

Tangence



Liminaire

Jean-François Cottier

Numéro 99, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cottier, J.-F. (2012). Liminaire. *Tangence*, (99), 5–7.

<https://doi.org/10.7202/1015109ar>

Tous droits réservés © Tangence, 2012

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

Jean-François Cottier,
Université Paris-Diderot

*Nec, quamvis iam sim barbara, semper ero*¹

Laurent Lebrun, *Franciados*

Il est difficile de comprendre pourquoi au Québec et au Canada on a oublié si longtemps de s'intéresser aux auteurs qui ont préféré écrire en latin plutôt qu'en français, laissant dans l'ombre une production littéraire aussi riche qu'intéressante et qui permet sans aucun doute de mieux comprendre les textes écrits en vernaculaire parfois par les mêmes auteurs² ! Impossible de saisir vraiment le XVI^e siècle sans lire Érasme, Thomas More ou Calvin. Pourquoi dès lors se priver, pour la Nouvelle-France, de lire Biard ou Monet, ignorer la poésie de Le Brun et de Carheil, ou les travaux historiques et linguistiques de Du Creux ou De La Brosse ? Jozef Ijsewijn, l'un des grands spécialistes de la littérature néolatine, avait déjà signalé quelques noms comme ceux des pères Raguenaud, Ducreux ou Chastellain pour la Nouvelle-France, ou Herbert H. Huxley et Éric Jovanovich pour le Canada contemporain³. Mais il soulignait aussi qu'à sa

-
1. « Quand bien même pour l'instant je suis barbare, je ne le serai pas toujours », dans *Laurentii Le Brun Nannetensis e Societ. Iesu Ecclesiastes Salomonis Paraphrasi poetica explicatus*, editio ultima, Parisiis, apud Sebastianum Cramoisy, Regis & Reginae Architypographum, et Gabrielem Cramoisy, via Iacobaeâ sub Ciconiis, M. DC. LIII. [1653], vi, p. 240. Je traduis.
 2. « Ever since Roman Antiquity and through the Middle Ages, Gaul or France had been one of the most important provinces of Latin literature. During the 16th and 17th centuries literary life in the kingdom of France was still virtually bilingual, as were many of its greatest authors and scholars: Théodore de Bèze (Beza), Guillaume Postel, Joachim Du Bellay (Bellaius), Pontus de Tyard, Jean Calvin, Jean Bodin, René Descartes (Cartesius), Martin Mersenne, Guez de Balzac, René Rapin and many more », (Jozef Ijsewijn, *Companion to Neo-latin Studies*, Louvain, Leuven University Press, 1990, t. 1 [*Supplementa Humanistica Lovaniensia*, v], p. 127).
 3. Voir Jozef Ijsewijn, *Companion to Neo-latin Studies*, ouvr. cité, p. 287-288. Notons que Herbert H. Huxley est l'auteur des *Corolla Camenae. An Anthology of Latin Verse in Quantitative and Accentual Metres* (Victoria, University of Victoria, 1969).

connaissance, « l'histoire du latin au Canada n'avait jamais été écrite ⁴ ».

Dans un numéro précédent de *Tangence*⁵, nous avons tenté de commencer à réparer cet oubli en dressant un état de la question et en proposant un premier bilan des recherches pour les écrits latins de Nouvelle-France. Ce premier volume avait analysé le rapport de ces textes à leurs modèles antiques (Haijo Westra), en étudiant l'importance des écrits linguistiques (John Bishop) et en réfléchissant aux enjeux littéraires des *Historiæ Canadensis* du P. Du Creux (Amélie Hamel). On y avait également abordé la question du patrimoine littéraire classique latin (Iréna Trujic) et grec (Benoît Castelnérac) pour le XIX^e siècle.

Depuis, cette enquête de longue haleine s'est poursuivie dans la recherche solitaire, mais aussi à l'occasion de deux grands congrès en études classiques : celui de la Société canadienne des études classiques, qui s'est tenu à Québec en juillet 2010, et celui de la Classical Association of the Canadian West, qui a eu lieu à Calgary en mars 2011. À chacun de ces deux congrès, on a pu présenter une séance consacrée aux écrits latins du Nouveau Monde, et spécialement de la Nouvelle-France. Ce dossier regroupe six articles qui approfondissent le premier volume que nous avons consacré à ce sujet. Haijo Westra s'intéresse aux trois premiers textes qui décrivent la côte Est, John Gallucci aux termes latins qui servent à désigner les Amérindiens dans les *Relations* et Jean-François Cottier réfléchit à l'utilisation du latin comme outil de grammatisation des langues autochtones. À côté de ces trois études fondées sur les écrits missionnaires, Aline Smeesters et Peter O'Brien analysent pour leur part des poèmes néo-latins jésuites qui intéressent aussi la Nouvelle-France (Le Brun) et la culture classique des Jésuites qui y sont envoyés (Carheil). Enfin, Iréna Trujic réfléchit à la manière dont Philippe Aubert de Gaspé reprend l'*Énéide* pour créer sa Nouvelle-France.

Nous souhaitons ainsi peu à peu faire revivre des textes oubliés et méconnus, et contribuer à notre manière à l'avancement des études littéraires et historiques sur la Nouvelle-France. Mais

-
4. Jozef Ijsewijn, *Companion to Neo-latin Studies*, ouvr. cité, p. 287 : « To the best of my knowledge, the history of Latin in Canada has never been written. ». Je traduis.
 5. Jean-François Cottier (dir.), *Tangence*, n° 92 (*À la recherche d'un signe oublié : le patrimoine latin du Québec et sa culture classique*), hiver 2010.

cette entreprise n'est qu'à ses débuts et nous espérons pouvoir présenter bientôt un premier catalogue raisonné des écrits latins de Nouvelle-France, en collaboration avec Guy Laflèche, et poursuivre la recherche de nouveaux textes, l'édition de manuscrits déjà repérés, l'étude des textes du corpus en allant jusqu'à un élargissement aux autres textes latins de Nouvelle-Angleterre et de Nouvelle-Espagne⁶.

6. Voir, par exemple, Geneviève Demerson, « Langue ancienne et nouveau monde », dans Emmanuel Bury (dir.), *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, Genève, Droz, 2005, p. 295-308 ; et « Pérennité du thème américain dans l'épopée : *Atlantis resecta* », dans Gisèle Mathieu-Castellani (dir.), *Revue de littérature comparée*, n° 4 (*Avatars de l'épique*), octobre-décembre 1996, p. 487-496.